



Route des mines de soufre à Swoszowice



Prenez goût à Cracovie et profitez-en ;
on ne la quitte qu'à regret



Swoszowice



Chapelle minière

Halde „Charles”



En pensant au Cracovie contemporain et à ses visages historiques et géographiques, il est intéressant d'explorer la périphérie sud de la ville avec la perle royale de Swoszowice, célèbre pour ses mines de soufre et ses eaux curatives. Parmi les nombreuses curiosités historiques et lieux uniques de Swoszowice, la vallée de la rivière Wilga est une enclave de verdure naturelle, un lieu d'habitats pour les animaux et les plantes de nombreuses espèces protégées.

Le plus ancien document conservé mentionnant Swoszowice vient du règne de Casimir le Grand, et le début de l'âge d'or remonte à l'époque d'Hedwige d'Anjou, qui, comme la légende le raconte, se rendant à son couronnement au Wawel, depuis la ville de Buda en Hongrie, passa par Swoszowice. En tournée dans le royaume en 1395, elle visita le domaine de Swoszowice, son secrétaire personnel étant alors l'héritier Piotr de Swoszowice, dont l'épouse Dobrochna était dame de la cour. Le roi Władysław Jagiełło a également été le premier à visiter Swoszowice, considérant la baignade dans de nombreux étangs de Swoszowice comme thérapeutique.

Le soufre nous accompagne depuis la nuit des temps. Wincenty Kadłubek le mentionne pour la première fois, présentant la légende du meurtre du dragon du Wawel. Des sources historiques indiquent les environs de Cracovie, en particulier Swoszowice près de Cracovie, comme un endroit où, au tournant du 13^{ème}/14^{ème} siècle, les moines collectaient du soufre apparaissant sur des pierres à des fins médicinales. Bientôt, les premières mines de soufre en Pologne sont



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



Historic Centre of Kraków
inscribed on the World
Heritage List in 1978

Organizacja Narodów
Zjednoczonych
dla Wychowania,
Nauki i Kultury

Historyczne Centrum Krakowa
wpisane na Listę Światowego
Dziedzictwa w roku 1978

apparues à Swoszowice, probablement dès 1409, car le soufre de Swoszowice était utilisé comme composant essentiel de la poudre à canon pour les bombardes utilisées lors de la bataille de Grunwald. Le développement de l'artillerie a conduit à la publication en 1415 par le roi Władysław Jagiełło du privilège d'extraire ce minerai pour les habitants de Cracovie qui ont fondé la première société de soufre en Pologne, c'est-à-dire une société minière. Plus de 30 mineurs travaillaient dans la mine, même à 15 mètres de profondeur. Par contre, dans les fonderies situées à côté d'eux, cinq ou six sidérurgistes traitaient le minerai extrait. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle fut exploité dans plusieurs dizaines de mines environ 300 mille tonnes de soufre. Il était utilisé, entre autres, à des fins médicales et militaires. Probablement déjà au XIII^{ème} siècle, il a été utilisé par les Tatars dans la phase décisive de la bataille de Legnica. Les cerfs-volants au soufre enflammé qu'ils lâchaient provoquèrent la panique parmi les chevaliers d'Henri le Pieux pourtant plus nombreux. Les revenus du soufre ont été alloués par le roi Jagiełło à la fondation de l'académie de Cracovie, la faculté de droit, et le roi Sigismond l'Ancien a attribué les revenus de l'extraction du soufre de Swoszowice à l'achat d'or pour la chapelle funéraire de la cathédrale. En 1598, le roi Sigismond III donna un livre terrier (revenus de l'extraction du soufre) pour la fondation jésuite pour construire l'église Saint Pierre et Saint Paul. Aussi les marchands de cette époque, bourgeois de Cracovie dont les revenus provenaient entre autres des mines de soufre de Swoszowice, ont construit de magnifiques immeubles autour de la place du marché de Cracovie, que nous pouvons encore voir aujourd'hui. Un bureau royal spécial a été créé, à l'instar de l'extraction du sel de Wieliczka et de Bochnia, pour l'extraction du soufre à Swoszowice le „Bachmistrz” ainsi qu'une mesure du poids le „Wia-drunek” soit un seau de soufre, qui revenait au propriétaire de Swoszowice, le monastère des chanoines du Latran de Kazimierz, que le roi échangeait souvent contre un bonhomme de sel, ce qui prouve que le soufre était d'une grande valeur.

Le soufre aurait pu être l'une des raisons du transfert de la capitale de Cracovie à Varsovie. Le roi Zygmunt III Waza et le célèbre alchimiste Michał Sedziwoj ont effectué des expériences, entre autres avec l'utilisation du soufre. En novembre 1595, ils n'ont pas réussi à contrôler les processus chimiques et ont déclenché un incendie; par conséquent, le feu consuma l'intérieur de l'une des ailes du château du Wawel. Ce qui entraîna que Varsovie devint la nouvelle résidence royale.

L'épouse du roi Jan III Sobieski, Maria Kazimiera, connue sous le nom de „Marysieńka”, devait ajouter du soufre aux cosmétiques. «Apparemment, grâce à cela, elle garda son beau teint jusqu'à la vieillesse.»

Déjà dans la vieille langue polonaise, selon le prof. F. Kiryk, l'adage persiste: «Sans Swoszowice, Bochnia et Wieliczka, la Pologne ne vaut pas le suif de porc», qui reflète fidèlement la croyance de la société d'alors sur l'importance exceptionnelle pour l'état de ses centres de production de soufre à Swoszowice près de Cracovie.

L'extraction de soufre à Swoszowice a été fermée en 1884. Le dernier chef et les mineurs de leurs propres revenus ont construit une école primaire à Swoszowice en 1882 à la place du centre des impôts près du puits enterré, où jusqu'à aujourd'hui s'est développé dans ce lieu l'héritage et la mémoire des traditions minières de Swoszowice. Au cours des siècles, des colons hongrois, tchèques, allemands et des pays frontaliers se sont installés à Swoszowice, créant une communauté qui, malgré les troubles de la guerre, a survécu jusqu'à ce jour. Les anciennes familles minières, les marchands juifs, les paysans et les propriétaires terriens sont les dépositaires du patrimoine culturel de ce lieu unique, grouillant de vie et toujours en développement, puisant dans les belles pages de l'histoire.

L'une des pièces maîtresses contemporaines les plus importantes de Swoszowice est la station thermale, qui était déjà en 1795 un centre thérapeutique fonctionnel, et dont le caractère moderne fut donné par le professeur Feliks Radwański, qui en 1810 construisit des salles de bains et une pompe pour l'eau curative de la source principale. Il fonda également le premier parc thermal de Swoszowice, plus ancien que les usines de Cracovie, dont il fut également le fondateur.

Le Swoszowice pittoresque qui s'étend de la gare coupée par la vallée de la Wilga, les bâtiments thermaux, les terrils constituant maintenant des enclaves de verdure, à travers deux sommets, „Łysa Góra” et „Siarczana Góra”, jusqu'au fort 51 ½ avec le musée des affaires militaires et des installations sportives, constitue une petite patrie avec des différences culturelles issues d'une histoire séculaire encore à découvrir.

Dominik J. Galas, Président de l'Association Siarczane Korzenie Swoszowice (Racines sulfatées de Swoszowice), Militant social et conseiller du district X Swoszowice de la ville de Cracovie

Siarczana Góra (*Mons Sulphureus*)

Rue Sawiczewskich, près du fort Swoszowice, siège du Musée des affaires militaires

La Montagne Sulfurique (1422 : Mons Sulphureus, 1483 : Minera seu Mons Sulfureus), une montagne avec des mines de soufre, appelée aujourd'hui en polonais Siarczana Góra, est située à 8 km au sud-est du centre de Cracovie. Nom historique, autrefois village et commune à part, elle désigne la zone entre la rue Sawiczewskich au sommet et les rues Siarzanogórska et Moczydło au pied de la Montagne. Le soufre, l'or des alchimistes, a été extrait à Swoszowice pendant presque 500 ans. Cette mine fut la plus grande en Europe et la seule dans la Pologne d'avant les Partages. Le soufre nous a accompagnés depuis l'aube des temps. La Montagne fut mentionnée pour la première fois par Wincenty Kadłubek, quand il décrit la légende sur

la mort du Dragon de Wawel. Le soufre put être l'une des causes du transfert de la capitale de Cracovie à Varsovie. Le roi Sigismond III Vasa ensemble avec Michał Sędziwój, alchimiste célèbre à l'époque, faisait des expériences en utilisant du soufre, entre autres. En novembre 1595 ils ne réussirent pas à maîtriser les processus chimiques provoquant un incendie; en conséquence le feu consuma l'aile nord du Château de Wawel; quatre mois plus tard le roi prenait la décision de transférer la cour à Varsovie. La reine Marie-Casimire Sobieska („Marysienka”), aurait utilisé des produits de beauté contenant du soufre, grâce auxquels son teint conserva sa splendeur jusqu'à une vieillesse tardive.

En 1415 le roi Ladislas II Jagellon octroya le premier privilège minier „Super querendis mineris sulfureis et aliorum metallorum” à des bourgeois de Cracovie : M. Pellifici, N. Scolteto et leurs compagnons, leur donnant droit à mener des recherches, extraire le soufre et d'autres matières premières à Swoszowice, „où on a trouvé du soufre”.

Siarczana Góra (Montagne Sulfurique)



En 1884 furent fermées les mines et les usines de traitement du minerai. En 1917 fut instaurée pour peu de temps la société Établissements du Soufre Polonais de Swoszowice, mais en fin de compte l'extraction fut cessée car l'exploitation se révéla trop coûteuse. Au cours des cinq siècles d'histoire de l'extraction du soufre ou de „l'or”, comme le désignaient les alchimistes, furent creusés à Swoszowice plus de 600 puits. D'après les sources historiques, il y eut des périodes pendant lesquelles l'extraction du soufre de Swoszowice faisait travailler plus de 600 personnes, ce qui constituait un grand potentiel pour Cracovie et les alentours. Dans la première moitié du 19ème siècle ce fut la plus grande mine de soufre en Europe. Elle satisfaisait à 90% la demande de l'empire d'Autriche et exportait le soufre aussi vers d'autres pays. La surface du champ de la mine (de 3 champs en principe) entre 1807 et 1881 fut similaire et s'élevait à 170 toises plus ou moins c'est-à-dire à plus de 308 ha avec les 95 ha complémentaires dans les alentours, loués par les autorités autrichiennes qui souhaitaient protéger la mine de l'éventuelle concurrence. La mine fonctionnait sur trois horizons, elle comptait environ 30 puits, la profondeur maximale d'un puits ayant été de 60 mètres. Il est estimé que les mines de Swoszowice donnèrent pendant leur vie une extraction totale d'environ 200 mille tonnes de soufre.

Monument en l'honneur du maréchal Piłsudski au musée des affaires militaires



Bâtiment „Immeuble”

de l'Administrateur de la Mine de Soufre,
du Conseil d'Administration des Mines et des Usines
de Traitement à Swoszowice, angle des rues Myślenicka
et Merkuriusza Polskiego

2

Autrefois appelé „Kamienica” (immeuble), ce fut la résidence du dernier administrateur de la mine et de l'atelier de production de sulfure, conseiller minier impérial et royal Stanislas Mrowec qui y vécut depuis au moins le mois de décembre 1874 jusqu'en 1885 („...homme dans la fleur de l'âge, énergique, mineur et technicien talentueux...”). Il y habita avec sa femme et ses enfants. La chute de la mine occasionna l'appauvrissement de la population locale et des migrations. Le bâtiment fut mis à la vente en 1885 et acheté

Bâtiment „Immeuble”



par August Porębski (1853-1930) de la maison de Szreniawa, commerçant, conseiller municipal de Cracovie et activiste social. Le bâtiment est passé entre les mains de propriétaires terriens et d'entrepreneurs locaux à plusieurs reprises. En automne 1940 il fut acheté par Zdzisław Grzymek de la maison de Grzymała, propriétaire foncier de la voïvodie de Poznań, membre du Conseil du District de Nowy Tomyśl (avec sa femme Hélène née Bunsch); il y résida jusqu'à la mort, avec sa femme et ses quatre filles. Le directeur de l'école de Swoszowice, Franciszek Hypta, voulant défendre l'épouse de Z. Grzymek et ses enfants, fut abattu par des bandits

pillant des maisons dans le village le 19 janvier 1945. Après la mort de Z. Grzymek, ses héritiers vendirent le bâtiment en 1958 au Conseil National de Swoszowice anciennement la commune de Swoszowice, puis il fut transféré aux ressources de la Coopérative Communale de Swoszowice. Actuellement il constitue une propriété privée. Non loin de là, dans la rue Myślenicka, se trouve un deuxième bâtiment administratif, ayant appartenu à l'ancien Conseil d'Administration des Mines et des Usines de Traitement de Swoszowice, vendu en 1885 après la fermeture des Etablissements. Dans la période d'entre les deux guerres, le bâtiment fut acheté par Włodzimierz Hanasiewicz (1880-1957), ingénieur minier. En 1913 celui-ci se maria avec la propriétaire foncière Adela Wojnarowicz avec qui il eut deux fils : Juliusz et Leszek. En

1922 il fut nommé responsable de l'Office des Mines de Tarnowskie Góry, en 1923 il devint ingénieur minier dans la Mine de Sel de Wieliczka, et après la guerre il exerça la fonction de Président de l'Office Supérieur des Mines de Cracovie. Ce fut un personnage célèbre et très respecté. La résidence appelée „Le Manoir” de Swoszowice fut donnée à bail jusqu'à sa mort à la famille Sitkiewicz, puis à la famille Schmidt, tandis qu'en automne 1945 ce furent les Bieroń qui vinrent prendre leur place. Cette dernière famille était apparentée avec le propriétaire car la femme de celui-ci, Adela Wojnarowicz était la sœur de Ludmiła Sewerynowa Prus Lisicka née Wojnarowicz. Ceux-ci occupèrent Le Manoir de Swoszowice jusqu'à la mort (1955), avec leur fille Casimira, son mari et leur fils Krzysztof Bieroń.

Vue de vol d'oiseau – rue Merkuriusza Polskiego



Halde „Charles”

Rue Mercuriusza Polskiego/
croisement avec la rue Stawisko

Près du puits minier et des usines de traitement fut amoncelé un terril appelé „Halde Charles” dans la deuxième moitié du 19ème siècle. C’est l’une des peu nombreuses haldes qui témoignent de l’activité des établissements de traitement du soufre, conservées jusqu’à nos jours. Dans la période de fonctionnement des mines de soufre à Swoszowice, de plus de cinq cents ans, à côté des puits miniers furent construit des usines de traitement thermique

de minerais sulfurés. Le 19 juin 1861 eut lieu une réunion avec le conseiller minier arrivé de Vienne, Pierre Rittinger, concernant la construction de ce qu’on appelait la 4ème usine de fonte qui, d’après le projet de construction de Charles Schwarz, devait remplacer les trois ateliers plus anciens (Guillaumine, Thérèse et Jean). Ce fut alors que fut mis en place la quatrième usine de fonte, „Charles”, appelée ainsi pour commémorer le nom de l’auteur de l’étude Charles Schwarz, cependant cela ne put améliorer la conjoncture de la vente du soufre. L’administrateur de la mine, Stanisław Mrowec entreprit des tentatives d’extraction du soufre en 1874, puis des tentatives de fonte du soufre avec de la vapeur. Pour ce faire fut construit un appareil spécial à côté du puits „Rodolphe”. En 1875, après plusieurs tentatives fut commencée la production dans l’usine de fonte de

Halde „Charles”



Swoszowice du sulfure de carbone qui servait à purifier l'huile de colza, à laver la laine, à produire de la stéarine et à combattre le phylloxéra. Cette substance fut produite en mélangeant le soufre avec du carbone de bois et en le soumettant au traitement par la vapeur d'eau. Il était conservé et transporté dans des bidons en verre ou en étain. La production de sulfure augmentait par périodes, allant de 660 quintaux en 1875 jusqu'à plus de 2000 quintaux par mois en 1882. Les difficultés de la mine et de l'usine à vendre le soufre et le sulfure entraînèrent la réduction du nombre de jours de travail, des congés forcés, des licenciements contre des provisions de 2 - 3 zlotys par mois, une limitation de l'extraction de minerais à partir de 1876 et en fin de compte la cessation de la production en 1884. Jusque dans les années 80 du 20ème siècle il était possible encore de contempler les vestiges de l'ancienne usine de fonte sur la halde. Comme curiosité on peut noter que pour le 500ème anniversaire de la bataille de Grunwald en 1910 le Cercle de Femmes au Foyer Rural de Swoszowice ensemble avec le responsable de l'école Florian Kotowski créèrent un monticule, „le Grunwaldien”, sur son sommet. Un autre nom utilisé pour la halde dans la période où Zdzisław Grzymek fut le propriétaire du lieu était la „Montagne de Grzymek.”

Halde „Charles”



Rue Topiarnia

croisement avec la rue Merkuriusza Polskiego

4

Le nom de Topiarnia (Usine de fonte) se rapporte à l'atelier de fonte du soufre dans les usines qui existaient à l'époque à Swoszowice. Dans la période de plus de 500 ans pendant laquelle fut extrait le soufre à Swoszowice furent construits à côté des puits miniers des ateliers pour le traitement thermique du minerai de soufre. Le progrès technique permit d'installer en 1802 une machine à vapeur qui faisait marcher les pompes d'évacuation d'eau. Il fut essayé d'installer une deuxième machine à vapeur moderne en 1836 quand naquit le projet d'équipement d'un des puits miniers en une telle machine. Ce projet fut soumis à la considération de l'ingénieur de la province, Bretschneider, et celui-ci émit l'opinion selon laquelle le projet serait profitable si la machine pouvait servir à extraire le soufre et à la fois à faire évacuer l'eau de la mine, et comme un tel modèle n'existait pas, le projet fut écarté. En automne de 1836 l'adjoint à l'Inspection Minière et Saline de Wieliczka, Leopold Hombesch, en même temps métreur et chef d'équipe, élabora un plan en couleurs très détaillé de la zone des Etablissements Miniers et Traitement du Soufre. Il y marqua avec beaucoup de précision l'usine de fonte, l'appelant „Schmelz-Hutte” ainsi que la partie administration et entrepôt. C'était alors une grande usine d'extraction et traitement, employant environ 300 personnes. Le 13.10.1857 l'administration de la mine informa les autorités supérieures que l'usine de production de machines „ks. Salm” de Blansk (nom postérieur : „Compagnie Anonyme d'Ostrava”) aurait déclaré qu'elle serait en mesure de fournir dans un délai de 9 mois la machine à vapeur commandée. A cette époque-là pour faire fonctionner la chaudière du minerai de soufre l'Usine avait besoin de 360 brasses de houille transportées depuis Jaworzno par la rivière Przemsza jusqu'à la Vistule puis jusqu'à Podgórze, où la houille était chargée sur des chariots puis transportée jusqu'à Swoszowice. Cette année-là on commanda à l'aciérie de Węgierska Górka 4 gros conteneurs en fer pour clarifier le soufre fondu. Le 19 juin 1861 eut lieu une réunion avec le conseiller minier arrivé de Vienne, Pierre Rittinger, concernant la construction de ce qui était appelé la 4ème usine de fonte qui, d'après le projet de construction de Charles Schwarz, devait remplacer les trois ateliers plus anciens (Guillaumine, Thérèse et Jean).

Dans la période de plus de 500 ans pendant laquelle fut extrait le soufre à Swoszowice furent construit à côté des puits miniers des ateliers pour le traitement thermique de minerai de soufre.

Ce fut alors que fut mis en place la quatrième usine de fonte, „Charles”, cependant cela ne put améliorer la conjoncture de la vente du soufre. L'administrateur de la mine, Stanisław Mrowec entreprit des tentatives d'extraction du soufre en 1874, puis des tentatives de fonte de soufre avec de la vapeur. Pour ce faire fut construit un appareil spécial à côté du puits „Rodolphe”. En 1875, après plusieurs tentatives fut commencé la production dans l'usine de Swoszowice du sulfure de carbone qui servait à purifier l'huile de colza, à laver la laine et à produire de la stéarine. Cette substance fut produite en mélangeant le soufre avec du carbone de bois et en le soumettant au traitement par la vapeur d'eau. Il était conservé et transporté dans des bidons en verre ou en étain. La production de sulfure augmentait par périodes, allant de 600 quintaux en 1875 jusqu'à plus de 2000 quintaux par mois en 1882. Les difficultés de la mine et de l'usine de fonte à vendre le soufre et le sulfure entraînèrent la cessation définitive de la production en 1884.

◀ l'un des sites de fusion du soufre, rue Topiarnia

▼ Rue Markurysza Polskiego



Chapelle minière

rue Merkuriusza Polskiego

Edifiée dans la 2ème moitié du 19ème siècle, apparentée par sa forme à ce qu'on appelle les lampadaires des morts, elle commémore les victimes des accidents dans les mines. Les années 70 du 19ème siècle furent marquées par quelques accidents tragiques dans la mine. Le 6 novembre 1872 à quatre heures du matin le charretier Michał Machajski, arrivé au travail, tomba dans le compartiment ouvert du puits „Rodolphe” et périt sur place. D'après le rapport de l'inspecteur minier du district, Ireneusz Stengel daté le 29 novembre 1872 cela put être causé par le machiniste Adam Tomala, qui avait laissé la nuit la porte ouverte donnant accès au compartiment du puits.

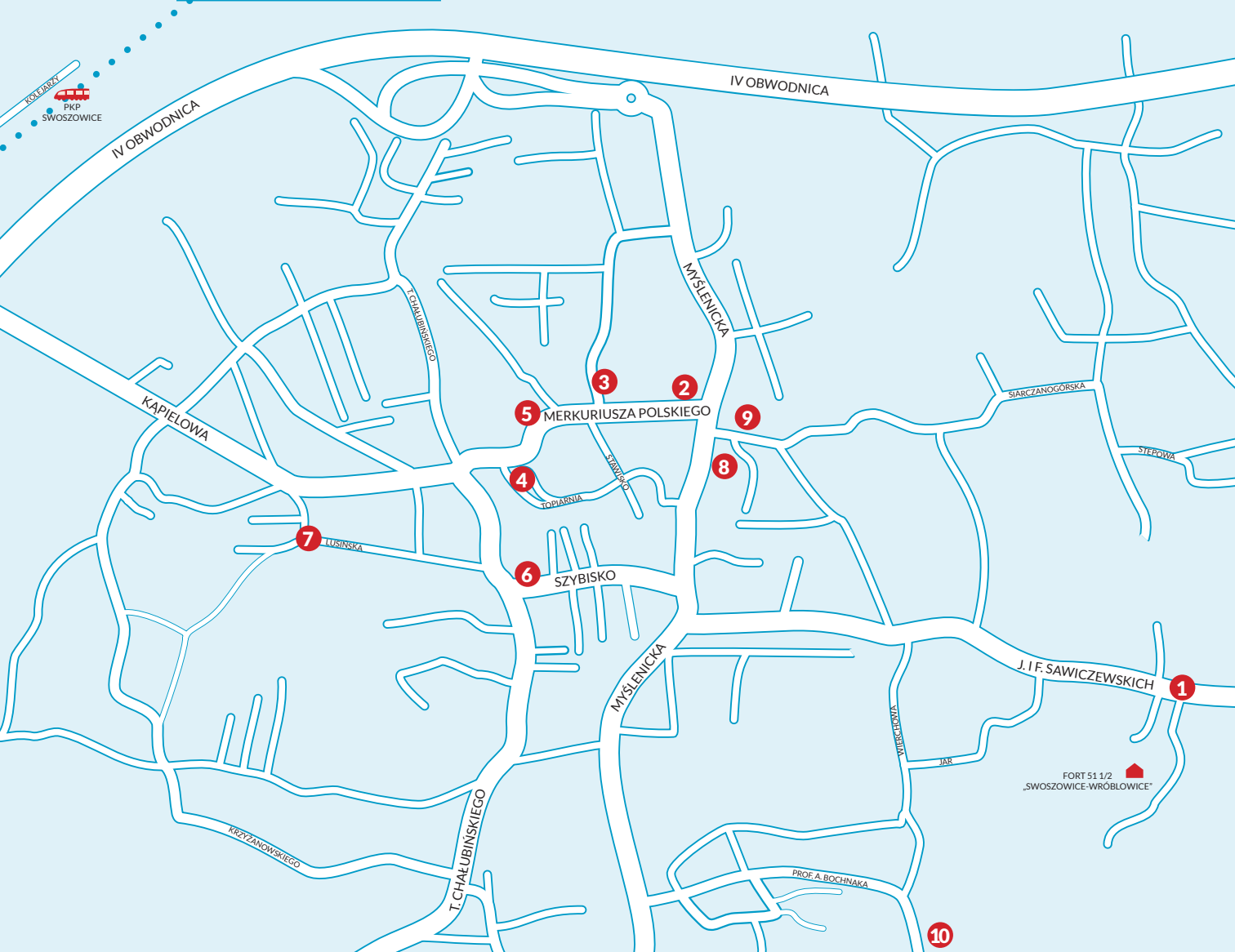
Dans ce même puits périt le 31 janvier 1874 le pompiste Walenty Karwia qui s'évanouit et s'intoxiqua avec du gaz, tandis que la nuit du 23 au 24 mai 1875 dans le puits „Rodolphe” l'hydrogène sulfaté provoqua la mort de 5 mineurs. Le 11 décembre périt Kacper Książek, „à la reconstruction du soufre étant à l'affleurement”. La mort de 8 mineurs et ce dans un même puits témoigne d'une exploitation prédatrice des mines, le conseil d'administration ne se souciant guère du sort ni de la sécurité des mineurs. Cette hypothèse est confirmée par le fait que dans un puits se trouvant à proximité, „Hedwige” périt le 13 mars 1875 le mineur Michał Fraś, puis un autre mineur, Michał Guzik partagea son sort le 16 février 1878.

La chapelle tombant en ruine après la seconde guerre mondiale fut rénovée en 2008 par les soins de l'Ecole Primaire n° 43 qui maintient les traditions de l'activité des mines de soufre de Swoszowice.

Chapelle minière ▶



Swoszowice



Route des mines de soufre à Swoszowice

- | | |
|---|---|
| 1 - SIARCZANA GÓRA (MONTAGNE SULFURIQUE) | 6 - RUE SZYBISKO |
| 2 - BÂTIMENT „IMMEUBLE” | 7 - PUIITS „ELISABETH” ET „PIERRE” |
| 3 - HALDE „CHARLES” | 8 - ÉCOLE POPULAIRE DE SWOSZOWICE |
| 4 - RUE TOPIARNIA | 9 - ABRI À MUNITIONS „SWOSZOWICE” |
| 5 - CHAPELLE MINIÈRE | 10 - EGLISE DE LA PAROISSE DE WRÓBLOWICE - AUTEL DE SAINTE BARBE |

Rue Szybisko

(zone des puits) près du centre médical

Cette rue doit son nom aux nombreux puits qui se trouvaient là autrefois. Des deux côtés de la voie on peut voir aujourd'hui des terrils miniers étant les seuls vestiges de l'activité minière d'antan. Dans cette partie de Swoszowice le paysage accidenté témoigne de l'existence des puits et

Rue Szybisko



des sites de fonte du soufre qui fonctionnaient là jusqu'en 1884 sous le nom d'Établissements Miniers et Traitement du Soufre. „Halnie” est un autre nom donné aux haldes minières qui se sont conservées en grand nombre dans cette zone, et c'est ce mot-là qui est à l'origine du nom d'une rue se trouvant tout près : Podhalnie. Dans le courant des 5 siècles d'histoire de l'extraction du soufre, de „l'or”, comme le désignaient les alchimistes, furent creusés à Swoszowice plus de 600 puits et furent créées plusieurs centaines de haldes minières, auxquelles furent donnés des noms commémorant les naissances des représentants des familles royales, par exemple Cunégonde (fille de Jean III Sobieski) ou Ferdinand et Rodolphe, successeur au trône impérial en Autriche, puis les noms des visiteurs éminents et des célébrités de l'époque, par exemple celui du Directeur des Salines de Wieliczka et géologue remarquable, le docteur Joseph Lill : le puits Lill. Dans la première moitié du 19ème siècle ce fut la plus grande mine de soufre en Europe, elle satisfaisait à 90% les besoins de tout l'Empire et exportait le soufre aussi vers d'autres pays. Dans la 2ème moitié du 19ème siècle le puits Hauke avait une profondeur de 16,1 m, le puits Jacob une profondeur de 18,4 m, tandis que Michel et Rodolphe étaient les puits les plus profonds, avec 66 et 60 mètres respectivement. Les puits miniers de Swoszowice portaient des noms constitués de prénoms, par exemple Michel, Rodolphe, Hedwige, Auguste, Jean, Raymond, Pierre, ou de noms de famille, par exemple Ehrenfeld, Kuczkiewicz. Sur la carte de la mine de 1852 on marqua les puits de noms : Michel, Ferro, Erdman, Edmond, Marie-Anne, Russegger, Blagay, Laurentz, Sofia, Alois, Auguste, Barbara, Raymond, Johan, Hainrich, Ignatz, Hauke, Jacob, Geramb. Les puits plus petits ou postérieurs furent : Homayr, Iaroslav, Ferdinand, Neu Francisci, Pierre, Elisabeth, Cunégonde, Hedwige, Rittinger, Hocheder, Rodolphe, Maximilien. Une carte antérieure datée en 1846 créée par Louis Emmanuel Hrdina montrait non seulement les puits mais aussi les haldes qui portaient des noms, elles aussi. Quelques-unes parmi elles portaient des noms allemands, il y eut deux haldes portant les noms de propriétaires de Swoszowice : Ehrenfels et Lowenmuth, tandis que les autres étaient désignées avec des prénoms : Francisci, Michel, Lille, Joseph, Maximilien, Ferdinand, Barbara, Anne, Fridrich, Mathias, Nicolay, Charles, Thérèse, Johan, Leopold, Catherine, Marie, Stéphane, Louis, Fortunatus, Antoni.

Puits „Elisabeth” et „Pierre”

Rue Lusińska près du parc thermal : derniers puits d'extraction de soufre actifs à Swoszowice en 1917

De nombreux facteurs causèrent la chute de la mine de soufre à Swoszowice, parmi ces facteurs il faut mentionner : une exploitation prédatrice, les ressources de minerais qui diminuaient toujours, l'accroissement des coûts de la production, par exemple l'accroissement des prix du bois nécessaire pour construire les protections des galeries et des puits, l'inondation des puits par les eaux souterraines. Les autres circonstances qui nuisaient aux intérêts de la mine furent la concurrence, le recommencement de la production de soufre en Sicile, puis l'obtention du soufre de pyrites en Hongrie, meilleur marché, la réduction des tarifs du

Sentier sur le parcours à côté des puits Elżbieta et Piotr



transport pour le soufre étranger étant la conséquence de la conclusion d'un traité commercial entre l'Autriche et l'Italie, en vertu duquel furent réduits les droits de douane pour le soufre importé de Sicile. En vertu d'une décision du Staroste Minier de Cracovie, le 4 décembre 1888 Swoszowice obtint une circonscription protégée, ce qui excluait l'ingérence et l'excavation de galeries à soufre dans un rayon de 1000 mètres par rapport à la source thermale principale et une zone minière protégée dans un rayon de 10 km. Ce n'est que lorsque la zone protégée fut suspendue en vertu d'un arrêt de l'Office Minier de Cracovie en 1916, que l'ingénieur Pierre Mączyński et Elisabeth Sternschuss-Staniewskiego, copropriétaire du centre thermal de Swoszowice, obtinrent 68 exclusivités minières. Les prénoms de ces personnes donnèrent le nom aux derniers puits miniers de Swoszowice. Ces exclusivités étaient situées dans la commune de Swoszowice, à Opatkowice, Wróblowice et Lusina et constituaient une surface d'environ 20 km². Ensuite ces droits devinrent la propriété du consortium sulfurique qui s'était constitué. La dernière tentative de rétablissement de l'activité minière à Swoszowice eut lieu en 1917 quand fut créé un consortium sous l'enseigne „Etablissements Sulfuriques Polonais de Swoszowice”. Firent partie de ce consortium l'ingénieur Pierre Mączyński, l'ingénieur Oscar Smreker, la Compagnie Minière „Montana” ainsi que la banque minière de Berlin. Le but du consortium était de réactiver les travaux miniers à Swoszowice. Il fut construit alors deux puits : Pierre et Elisabeth se trouvant à proximité des anciens puits (dans la zone du parc thermal actuel des deux côtés de la rue Lusińska). Le puits Elisabeth rencontra à une profondeur de 29 mètres un gisement contenant du soufre à 25% mais il ne fut pas possible de l'exploiter correctement à cause d'une forte affluence d'eau sulfurique. A une distance de 60 mètres par rapport au puits Elisabeth fut creusé le puits Pierre mais à une profondeur de 28 mètres les travaux furent arrêtés jusqu'au montage d'équipements qui devaient stopper la forte affluence d'eau sulfurique atteignant les 800 litres par minute. Par la suite devait être reliés les deux puits pour obtenir un effet d'aération puis être approfondi le puits Pierre jusqu'à une profondeur de 60 mètres pour arriver à un deuxième gisement de soufre. Cependant cela ne fut jamais réalisé. Après cette période plus personne n'essaya de réanimer l'activité minière à Swoszowice. Les dernières études et forages à Swoszowice, réalisés dans les années 1952-4, ont atteint une profondeur de 114 mètres.

École populaire de Swoszowice

actuellement Ecole Primaire n° 43
Commission de l'Éducation Nationale

L'école fut fondée en 1882 à l'initiative et par les soins du dernier administrateur de la mine de Swoszowice, Conseiller Minier impérial et royal Stanislas Mrowec. Le 2 octobre 1882, un dimanche du chapelet, l'école populaire de Swoszowice fut consacrée par le curé de Wróblowice, le père Maciej Wiczorek. Le fait d'avoir donné en 1872, à l'instigation du conseiller minier Stanislas Mrowec, 1100 zlotys rhénans en obligations pour la fondation de l'école témoigne bien de la générosité des mineurs du Conseil d'Administration des Mines et Usine de Traitement de Swoszowice. L'année où l'école commença à fonctionner, en 1882 cette somme s'agrandit jusqu'à 1403 zlotys rhénans et 62 centimes grâce aux intérêts, la première année de fonctionnement les mineurs donnèrent encore 2900 zlotys rhénans, puis 149 zlotys rhénans et 20 centimes pour les articles scolaires. Un bâtiment appartenant autrefois à la mine (l'appartement du concierge de la mine, avec la chambre de l'ordonnance contigüe, l'écurie, la cave, des baraques, entrepôts et jardin, le tout d'une surface d'un arpent) hébergea cette école. Le bâtiment mentionné avait aussi une cuisine et une chambre habitée par l'instituteur.

A partir de 1895 ces pièces étaient utilisées comme salle de classe et secrétariat scolaire. L'école devait servir à quatre communes : Swoszowice, Siarczana Góra, Wróblowice et Kurdwanów. D'après la Chronique Scolaire actualisée couramment à partir de 1882, la première année du fonctionnement l'école accueillait 80 élèves, dans la deuxième année 130 élèves, tandis que dans les années 1887/88 il y eut déjà 270 élèves inscrits pour les cours à temps complet et 60 pour des cours complémentaires. L'administrateur de la mine, Stanislas Mrowec fut non seulement l'initiateur mais aussi l'organisateur de la vie scolaire. Il fit partie du Conseil Scolaire Local jusqu'à 1885 au moins. Sa femme créait des prix pour les élèves à la fin de l'année scolaire : „des jupes, de petits caftans, des vêtements pour les garçons”. „L'immeuble” des Mrowec fournissait l'eau pour l'école, fréquentée aussi par leurs propres enfants. Jusqu'à nos jours l'école maintient les traditions et l'histoire minière de Swoszowice. Pour commémorer la fondation de l'école par les mineurs les élèves propagent et pratiquent les traditions minières. L'une des traditions qui se maintient toujours en vigueur est le saut par la peau. Celui qui débute en quatrième effectue un saut par la peau et ce n'est qu'alors qu'il est admis parmi les élèves plus âgés. Le saut par la peau est une ancienne tradition minière, la cérémonie de réception de débutants parmi les mineurs plus expérimentés. On ceint le candidat avec une peau et celui-ci doit sauter au-dessus de la peau, conformément à la tradition minière.

École populaire



Abri à munitions „Swoszowice”

Poudrière à l'angle de la rue Myślenicka et Siarczanogórska.

Il fut édifié dans les années 1913-1914 d'après un projet militaire typique élaboré avant 1913. Sa structure est en pierre et brique et il dispose d'un toit en acier et béton, recouvert de tôle. L'abri est composé d'une grande pièce constituant l'entrepôt, éclairée par deux fenêtres. Cette pièce est traversée par une cloison qui le divise en porche et la pièce proprement dite. La cloison dispose d'un trou à tir qui protège l'entrée. On y utilisait un éclairage à pétrole, les lampes étaient placées dans les niches des murs, munies de portes en verre. L'entrée de l'abri était fermée par une porte blindée à deux battants et par une grille en barres d'acier fixée sur un cadre en profilé, les fenêtres étaient protégées par des volets blindés. Sur le front et les côtés

fut butté le site avec de la terre. L'abri est conservé dans un bon état. Dans la période de la première guerre mondiale y furent conservées les armes pour l'approvisionnement des forteresses des alentours de la bastille de Cracovie. Après la guerre il fut utilisé comme entrepôt pour le magasin d'auto-assistance paysan à Swoszowice, où des glaçons et de la viande étaient stockés.

Le soufre de Swoszowice était utilisé dans l'artillerie et pour la production de la poudre à tir. Les clients du soufre local étaient au 19^{ème} siècle les usines de production de soda, les fabricants d'allumettes et surtout l'armée. Jusqu'en 1864 l'artillerie achetait annuellement 1120 quintaux métriques - du minerai de soufre en quintaux métriques [1 quintal métrique = 50 kg] pour la production de la poudre à tir. Le journal des entrées des années 1807/8 marque souvent la correspondance avec la Direction Militaire Impériale et Royale. La poudre noire se composait d'éléments suivants réduits en poussière : soufre, charbon de bois et nitrate de potassium (salpêtre de potassium, KNO_3).

Abri à munitions



Eglise de la Paroisse de Wróblowice - Autel de Sainte Barbe

rue Bogdanowskiego 14

Dans les années 1805 – 1982 Swoszowice appartenait à la paroisse de Wróblowice sous l'invocation de la Transfiguration. Les mineurs des Etablissements Miniers et Usine de Traitement de Swoszowice soutinrent la fondation dans la première moitié du 19ème siècle de l'autel de Sainte Barbe, ainsi que de l'équipement de la chapelle de l'église paroissiale de Wróblowice. Ils contribuèrent à l'entretien de la chapelle, de l'autel et de l'équipement complet („lampe, 6 grands chandeliers, dont deux en étain, la croix de l'autel, le tout plaqué à Vienne”). Jusqu'à nos jours la nef principale de l'église paroissiale actuelle abrite l'autel minier avec l'image de Sainte Barbe, accrochée sur un mur latéral.

Dans l'iconographie Barbe est représentée dans une longue tunique et manteau, avec une couronne sur la tête, parfois avec un bonnet. Elle tient dans sa main une coupe et l'Hostie (symbole de l'Eucharistie) ainsi que l'épée qui lui donna la mort. La légende dit qu'avant de mourir elle aurait reçu la Sainte Communion des mains d'un ange.

Barbe est la patronne des mineurs et des fondeurs, entre autres, intercesseuse pendant la tempête et l'incendie. Sainte Barbe est aussi la patronne de l'Académie des Mines de Cracovie. Son souvenir liturgique est célébré par l'Eglise catholique le 4 décembre. Ce jour-là les mineurs célèbrent la Sainte Barbe, fête traditionnelle des mineurs.



◀ Chapelle Sainte-Barbara à proximité de la paroisse
Eglise de la Paroisse de Wróblowice ▶





Barbe de Nicomédie, vierge ayant vécu au 3ème siècle, martyre, l'une des Quatorze Saints Auxiliaires, est sainte de l'Eglise catholique et orthodoxe.

Autel de Sainte Barbe

Points d'information touristique

Dans les points municipaux d'information touristique sont accessibles des versions succinctes de guides contenant des renseignements pratiques, adresses et numéros de téléphones utiles ainsi que des cartes du centre-ville avec les routes touristiques balisées.

Ce dernier temps, les routes touristiques traditionnelles ont été enrichies de nouvelles propositions de promenades intéressantes du point de vue paysager ou historique et liées, entre autres, à l'histoire des dernières décennies.

www.infokrakow.pl

ul. św. Jana 2

tél. (+48 12) 354 27 25
jana@infokrakow.pl

Pavillon Wyspiański

pl. Wszystkich Świętych 2
tél. (+48 12) 354 27 23
kontakt@krakowstory.pl

ul. Szpitalna 25

tél. (+48 12) 354 27 20
szpitalna@infokrakow.pl

Zgody 7

Osiedle Zgody 7
tél. (+48 12) 354 27 14
zgody7@infokrakow.pl

Téléphones importants

Numéros d'urgence

Numéro d'appels d'urgence (pour téléphone portable) : 112

Police municipale : 986

SAMU : 999

Pompiers : 998

Police : 997

Information médicale 24/24 :

tél: +48 12 661 22 40 (24 h)

Toutes les routes sont présentées
sur le site :



www.krakow.pl



Timbre minier de Swoszowice



École populaire

Textes

Dominik J. Galas

Photos

Dominik J. Galas, Bartłomiej Cichoń,
A. Brożonowicz, Ela Marchewka

Cracovie 2024, 2^e édition

ISBN: 978-83-67818-41-4

© MAIRIE DE LA VILLE DE CRACOVIE
Département du Tourisme de la Ville

Copie gratuite

Mairie de la ville de Cracovie
DÉPARTEMENT DU TOURISME

31-005 Kraków
ul. Bracka 10
tél. +48 12 616 60 52
wt.umk@um.krakow.pl
www.krakow.pl

Adresse postale:
31-004 Kraków
pl. Wszystkich Świętych 3-4

ISBN: 978-83-67818-41-4



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organizacja Narodów
Zjednoczonych
dla Wychowania,
Nauki i Kultury



Historic Centre of Kraków
inscribed on the World
Heritage List in 1978

Historyczne Centrum Krakowa
wpisane na Listę Światowego
Dziedzictwa w roku 1978

Registre des hébergements touristiques de Cracovie, accessible en ligne

ekon.um.krakow.pl



pour nous
trouver:



/KrakowExperience



@krakowexperience

